

GLACIERS ALPINS SOUS TOILES UNE HISTOIRE PHOTOGRAPHIQUE

NATHALIE DIETSCHY

GLACIERS ALPINS SOUS TOILES
UNE HISTOIRE
PHOTOGRAPHIQUE

Nathalie Dietschy est professeure d'histoire de l'art contemporain à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne (UNIL). Ses travaux portent en particulier sur le paysage en photographie, les rapports entre création artistique et technologies numériques, ainsi que sur les représentations du Christ et des figures chrétiennes dans l'art contemporain. Elle a notamment publié *Le Christ au miroir de la photographie contemporaine* (Alphil, 2016) et *The Figure of Christ in Contemporary Photography* (Reaktion Books, 2020).

À ma mère.

À Jonathan Wawrinka
et à nos deux enfants Maxime et Éléonore

Alors toute vie va finir.
Il y aura une chaleur croissante.
Elle sera insupportable à tout ce qui vit.
Il y aura une chaleur croissante
et rapidement tout mourra.
Et néanmoins rien encore ne se voit.
Rien encore ne s'entend ;
silence partout et puis silence.
Le message lui-même à présent s'est tu.
Ce qui devait être dit l'a été ; silence.

C. F. Ramuz,
Présence de la mort (1922)

Avec l'unique préoccupation de ralentir la fonte
dans les alentours de la grotte,
l'humain prend au glacier
sans lui rendre ni sa beauté, ni sa dignité.

Carmen Perrin,
Où vas-tu glacier ? (2024)

C'est que dans un monde vivant libre,
il faut savoir penser et sentir l'autre
par *similarité de relation*,
sans l'aplatir dans nos plis.

Alain Damasio,
postface à Baptiste Morizot,
Manières d'être vivant

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE DES PAYSAGES ÉPHÉMÈRES À L'ÉCHELLE DU TEMPS DES GLACIERS EMMANUEL REYNARD	11
INTRODUCTION	13
LES GLACIERS: RÉVÉLATEURS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE	13
LES PLIS DE L'HISTOIRE	18
REGARDS PLURIELS SUR UN PAYSAGE SINGULIER	21
CHAPITRE I	
LES FILS DU TEMPS	25
SOULEVER LE VOILE À L'ÈRE ANTHROPOCÈNE	25
AUX SOURCES DES REPRÉSENTATIONS DES ALPES SUISSES	26
AUTHENTICITÉ, DIVERTISSEMENT, DÉSOLATION	31
DES TOILES GÉOTEXTILES AUX VOILES ARTISTIQUES	32
CHAPITRE II	
FIBRES TEMPORELLES ET MAILLAGES HUMAINS	37
DU VOYAGEUR AU TOURISTE: BERTRAND STOFLETH, MATTHIEU GAFSOU, WALTER NIEDERMAYR	37
WILDERNESS ET AMÉNAGEMENT: JOËL TETTAMANTI, JÜRGEN NEFZGER, TONATIUH AMBROSETTI, NICOLAS FAURE	56
L'INDUSTRIE DU SKI DÉVOILÉE: LOIS HECHENBLAIKNER, GREGOR SAILER	72
DES GLACIERS EXPLOITÉS: JACQUES PUGIN, NICOLAS CRISPINI, ARTHUR MIFFON	79
DÉCONSTRUIRE-RECONSTRUIRE: FREDERIKE KIJFTENBELT, FRANCESCO MERLINI	91

CHAPITRE III

DES TEXTILES ÉVOCATEURS 97

ENTRE FICTION ET RÉEL: STEFAN DANIEL, STEPHAN ZIRWES, GIAN PAUL LOZZA	97
UN PAYSAGE DÉSIRABLE ? CLAUDIO ORLANDI	112
DES CHAMPS DE BATAILLE: LAURENCE PIAGET-DUBUIS, BERNARD GARO	118
TOMBEAUX À CIEL OUVERT: SIMON NORFOLK & KLAUS THYMAND, HANSJÖRG SAHLI	126
PAYSAGES DE LIMBES: ESTER VONPLON	136
ÂMES PERDUES ET PLAIES OUVERTES: ANNA KATHARINA SCHEIDEGGER, THOMAS WREDE	140

CHAPITRE IV

DÉPLIER LES NŒUDS 157

DÉNOUER LES RÉFÉRENCES ICONOGRAPHIQUES	157
DES LINCEAUX AUX PIERRES TOMBALES	158
PLASTIQUE DES VOILES: L'EFFET ARTISTIQUE	163
UNE ESTHÉTIQUE DE LA RUINE ?	174
UN SUBLIME ANTHROPOCÈNE ?	180

CHAPITRE V

DÉTRICOTER POUR EN DÉCOUDRE 187

DE LA NOSTALGIE À LA SOLASTALGIE	187
PAYSAGES SANS EXIL	189
DÉVOILER POUR AGIR ?	193
PHOTOGRAPHIES DE LA DERNIÈRE CHANCE	198

CONCLUSION 205

DES PLIS AUX NŒUDS	205
TISSER DES TOILES ET DÉFAIRE LES NŒUDS	206
PLIS DU PRÉSENT ET DU FUTUR	208

NOTES 213

BIBLIOGRAPHIE 223

CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES 235

REMERCIEMENTS 239

DES PAYSAGES ÉPHÉMÈRES À L'ÉCHELLE DU TEMPS DES GLACIERS

L'ouvrage proposé par Nathalie Dietschy est certes un livre sur les glaciers, un nouveau témoignage sur la fonte inexorable des glaciers alpins, mais c'est surtout un ouvrage sur des paysages particuliers de l'Anthropocène. Et qui dit « paysage » dit aussi « relation », relation d'un observateur à ce qu'il regarde et plus largement relation d'une société à son environnement. Comme le rappelle bien la Convention du Conseil de l'Europe sur le paysage, adoptée il y a un quart de siècle à Florence, le paysage est « une partie de territoire telle que perçue par les populations ».

Et nul doute que dans le cas des paysages glaciaires, cet aspect relationnel est exacerbé. Il y a, dans les montagnes alpines, un attachement particulier aux glaciers, bien plus qu'à d'autres éléments du paysage, comme les rochers, les rivières ou les forêts. Dans une récente chronique (2023) en réaction aux « terrassements » entrepris sur le glacier du Théodule, à Zermatt, pour préparer une piste pour les épreuves de Coupe du monde de ski alpin, je disais que « les Suisses aiment leurs glaciers et se sentent un peu comme les proches au chevet du malade qui vit une lente agonie ». Et Nathalie Dietschy de rappeler, dans son introduction, que la récente initiative populaire (2019) encourageant la Suisse à mettre en œuvre une politique engagée de protection du climat, portait le nom d'initiative pour les glaciers. L'initiative ne voulait pas seulement protéger les glaciers, mais quel meilleur emblème de l'urgence climatique ?

Et leur forte charge symbolique et économique n'y est pas pour rien. Les glaciers ont accompagné le développement du tourisme dès la fin du XVIII^e siècle. Ils ont été au cœur de l'industrialisation des Alpes dans la première moitié du XX^e siècle, avec l'exploitation de la « houille blanche » et la construction des grands barrages. Et maintenant, ils sont les emblèmes du changement climatique et leur possible disparition à l'échelle humaine vient toucher nos coeurs.

Parce qu'ils changent d'aspect en l'espace de quelques années, ils « visibilisent » en quelque sorte le changement climatique qui reste, somme toute, un concept un peu abstrait pour beaucoup d'entre nous. Lorsque j'ai commencé mes études de géographie, il y a près de quarante ans, les glaciers alpins étaient au faîte d'une phase favorable qui avait duré une vingtaine d'années, à la faveur d'été assez frais et surtout d'hivers très neigeux. Cette période des années 1960-1980 avait d'ailleurs coïncidé avec le grand développement des stations de ski, favorisé par des hivers riches en neige. En cette toute fin des années 1980, on pouvait encore observer des glaciers conquérants, au front bombé, dit en « patte d'ours ». C'était le cas du glacier du Trient, dans le massif du Mont-Blanc. D'autres avaient même recouvert des prises d'eau hydroélectriques construites quelques années plus tôt, comme au glacier d'Argentière, ce qui n'était pas sans rappeler les destructions de prises d'eau de bisses par le glacier d'Aletsch durant le Petit Âge Glaciaire (1350-1850 après J.-C). Depuis, nous ne faisons que documenter le retrait continu des glaciers et, déjà, la disparition de certains d'entre eux.

C'est dans ce climat de décadence que s'inscrit l'ouvrage de Nathalie Dietschy. Les bâches géotextiles – objets de son attention – sont une forme d'adaptation au changement climatique qui consiste à recouvrir des portions de glaciers, non pas pour les protéger eux-mêmes de leur future disparition, mais bien pour prolonger, encore pour quelque temps, certaines activités économiques liées aux glaciers, comme le ski ou l'exploitation touristique de grottes de glace.

Spécialiste de l'histoire de l'art, en particulier de la photographie, Nathalie Dietschy nous propose non seulement une analyse de l'esthétique de ces nouveaux paysages de la haute montagne glaciaire, mais encore, et surtout, une réflexion

sur notre rapport à la nature. Certains titres de chapitres – un paysage désirable ? des champs de bataille, une esthétique de la ruine ? ou encore paysages sans exil – sont à ce propos très évocateurs ; ils nous encouragent à réfléchir à notre relation à la montagne.

Ces « paysages éphémères de l'Anthropocène » que sont les bâches glaciaires n'existent que depuis quelques années et auront disparu dans quelques décennies. Cette temporalité doit être mise en regard de la longue histoire des glaciers alpins. Rappelons-nous simplement qu'il y a 24'000 ans, le glacier du Rhône atteignait la région de Soleure et recouvrait Lausanne de plus de 1000 mètres de glace, ce qui doit nous faire réfléchir à notre rôle perturbateur des systèmes naturels. C'est peut-être pour cela que ces paysages de bâches glaciaires attirent tant les photographes contemporains.

Merci à Nathalie Dietschy de nous offrir cette stimulante réflexion.

Emmanuel Reynard
*Professeur de géographie
à l'Université de Lausanne*

INTRODUCTION

Fermons les yeux quelques instants et imaginons une époque où des habitants d'une région de montagne, dans le canton du Valais en Suisse, craignaient l'avancée d'un glacier et les catastrophes naturelles provoquées par cette masse imposante. Comment faire pour se protéger de la menace d'un tel environnement ? Très croyants, les résidents s'en remettent à Dieu et prêtent serment – serment avalisé par le pape Innocent XI – de vivre honnêtement, selon la morale, lors d'une procession qui a lieu chaque 31 juillet afin que cesse l'avancée du glacier. Nous sommes au XVII^e siècle, dans les communes catholiques de Fiesch et de Fieschertal, tout près du glacier d'Aletsch. Rouvrons les yeux à présent : les prières des habitants ont été exaucées, le glacier se retire inexorablement, à tel point qu'en 2012, une procession d'un autre ordre a lieu afin d'inverser la prière, voeu qui intègre désormais le problème des dérèglements climatiques et de la fonte des glaces, sur autorisation du pape Benoît XVI¹.

L'année 2025 a été désignée par les Nations unies, Année internationale de la préservation des glaciers, choix qui marque l'importance d'agir au niveau mondial. Depuis le milieu des années 2000, plusieurs zones englacées des Alpes ont été recouvertes de bâches géotextiles, lesquelles doivent réduire la fonte durant la saison estivale. Ces voiles à la faible conductivité thermique et favorisant l'albédo² expriment tant la volonté de maintenir un paysage en voie de disparition que le désespoir inhérent à ces entreprises qui ne règlent pas les causes du recul des glaciers. Ces paysages singuliers, qui nous invitent à ne plus fermer les yeux, seront au centre de cet ouvrage.

LES GLACIERS : RÉVÉLATEURS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Présentés comme des « icônes du changement climatique »³ et témoins visibles des conséquences du réchauffement, les glaciers révèlent l'état actuel de notre planète. Ils illustrent l'accélération des transformations de ces dernières années. Un large projet de recherche a montré en

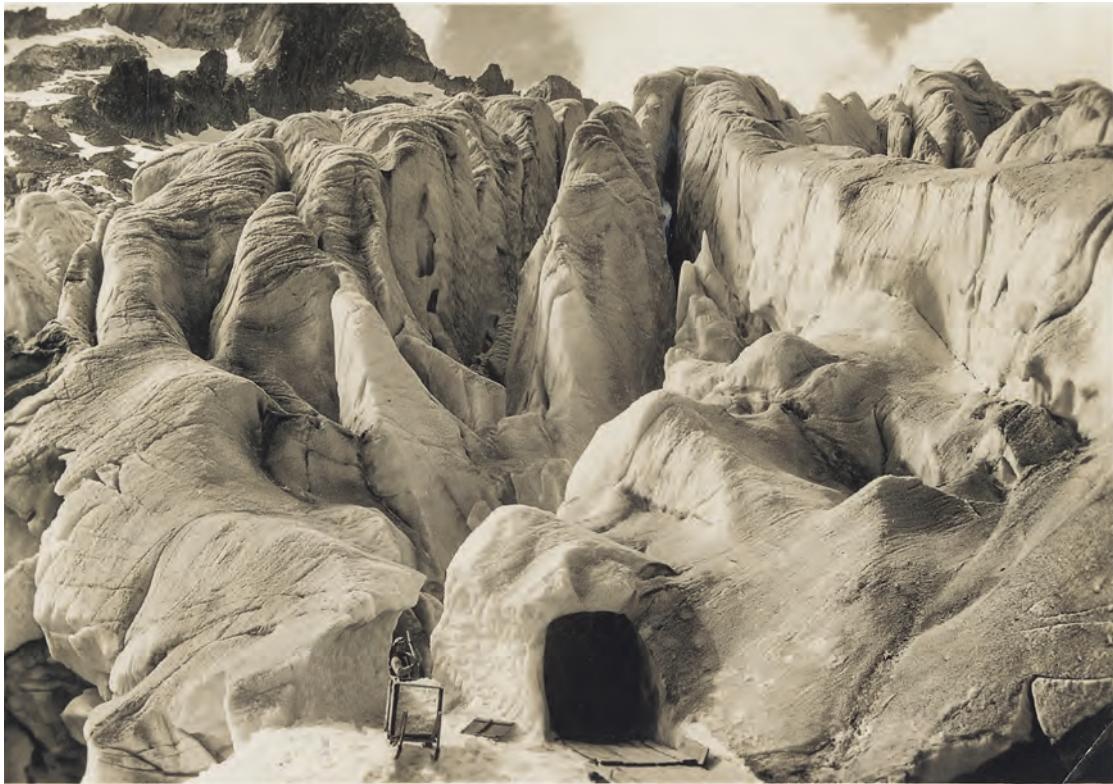
2000, soit il y a vingt-cinq ans déjà, « le caractère extraordinaire ou même dramatique du recul glaciaire pour les prochaines décennies »⁴ en Suisse ainsi que « le rôle essentiel que jouent les glaciers alpins comme “indicateurs climatiques” »⁵. En 2021, une équipe de chercheurs de l'École polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ), de l'Université de Toulouse et de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage en Suisse (WSL) a publié la première analyse de l'ensemble des glaciers mondiaux. Les résultats de ces recherches sur le recul des glaciers montrent que la fonte s'est accélérée durant les deux dernières décennies et que les glaciers de l'Alaska, de l'Islande et des Alpes connaissent le rythme de fonte le plus élevé⁶. La Faculté des géosciences et de l'environnement de l'Université de Lausanne, en partenariat avec l'Université de Grenoble, l'Université de Zurich et l'École polytechnique fédérale de Zurich a publié un nouveau modèle quant à l'évolution des Alpes qui, selon leurs mesures, auront perdu 34 % de leur glace d'ici 2050⁷.

Entreprise dès le milieu des années 2000, la pose de toiles géothermiques sur des zones de glaciers alpins constitue l'une des options à même de freiner la fonte glaciaire. Elle a notamment pour conséquence de générer un nouveau paysage mêlant des textiles clairs à la glace en partie dissimulée [1]. Ces paysages sont toutefois éphémères, puisque ces bâches ne peuvent être posées ni à long terme ni sur des pans entiers de glaciers. Ils témoignent ainsi d'une période précise, d'une temporalité courte, définie et limitée, qui évoque le souvenir du passé, d'images pas si anciennes des lieux qui désormais offrent un tout autre visage. « Qui n'a pas ressenti une impression de désolation en revisitant quelques décennies après un coin de montagne familier ? »⁸, s'interrogent le glaciologue Bernard Francou et la climatologue Marie-Antoinette Mélières. Les photographies contemporaines, quels que soient les regards subjectifs qui les traversent, ont toutes une valeur de témoignage du présent. En même temps, parce qu'elles constituent le maillage le plus récent de la chaîne d'images photographiques des lieux, depuis les premiers clichés photographiques produits au milieu du



1 Vue du glacier du Rhône, du lac et de la grotte glaciaire recouverte de toiles géothermiques, 30 septembre 2024. Prise de vue de l'autrice, glacier du Rhône, Valais, Suisse

2 Vue du glacier du Rhône et de la grotte glaciaire recouverte de toiles géothermiques, 30 septembre 2024. Prise de vue de l'autrice, glacier du Rhône, Valais, Suisse



XIX^e siècle jusqu'à nos jours, elles engagent également des cheminement entre passé et présent, et forcent à envisager le futur. À titre d'exemple, on ne peut qu'être saisi par la situation actuelle au glacier du Rhône en Suisse, soit les quelques derniers mètres de la grotte glaciaire désespérément maintenus par des piliers métalliques et recouverts de textiles au sein d'un environnement pierreux [2]. Face à ce paysage, les images du passé reviennent inexorablement en tête, celles d'une grotte qui traçait un passage dans une masse imposante, à l'instar d'une carte postale du début des années 1930 [3], soulignant le gigantisme des formations naturelles au centre desquelles un tunnel est creusé.

Je propose d'envisager ces modifications globales par le prisme des représentations de zones englacées recouvertes de textiles géothermiques. Posés en premier lieu pour des motifs touristiques, ces voiles blancs que l'on

trouve en Suisse, en Autriche, en France, en Allemagne et en Italie, créent de nouveaux paysages, qui ont suscité l'intérêt de nombreux photographes et artistes suisses et internationaux : Tonatiuh Ambrosetti, Nicolas Crispini, Stefan Daniel, Nicolas Faure, Matthieu Gafsou, Bernard Garo, Lois Hechenblaikner, Frederike Kijftenholt, Francesco Merlini, Arthur Miffon, Jürgen Nefzger, Walter Niedermayr, Simon Norfolk et Klaus Thymann, Claudio Orlandi, Laurence Piaget-Dubuis, Jacques Pugin, Gian Paul Lozza, Hansjörg Sahli, Gregor Sailer, Anna Katharina Scheidegger, Joël Tettamanti, Ester Vonplon, Thomas Wrede et Stephan Zirwes.

Les projets sont multiples et manifestent l'attrait comme l'importance de s'emparer de ce sujet d'actualité – osons l'adjectif malheureux – brûlante. Le choix des œuvres analysées s'est d'abord orienté vers des projets portant sur le glacier du Rhône en Suisse, auxquels se

sont ajoutés des projets réalisés en Autriche, en Allemagne et en Italie, le phénomène n'étant nullement limité au territoire helvétique. Il ne s'agit pas de prétendre à une forme d'exhaustivité qui serait vaine, mais plutôt de montrer la variété des points de vue sur ces paysages singuliers. Réunir un corpus complet n'aurait par ailleurs pas beaucoup de sens, puisque ce paysage continue d'exister et suscitera encore certainement l'intérêt de futurs projets photographiques. La sélection de plusieurs travaux déclinant des approches diverses sur cet objet permet de donner la mesure de l'intérêt que lui portent les photographes contemporains.

Nous verrons que les dommages provoqués par les dérèglements climatiques et le tourisme alpin seront le lieu d'un appel à une transformation radicale de nos modes de penser et d'observer le monde. Car, comme l'explique Émilie Hache, c'est à une nouvelle esthétique qu'il faut s'atteler, soit à une nouvelle sensibilité⁹. Ces appels, nous l'observerons, seront transmis selon des points de vue et des démarches extrêmement variés, parfois contradictoires, montrant ainsi la palette des réactions, des regards et des interprétations possibles à partir de données géologiques et visuelles similaires.

Évocateurs d'iconographies anciennes et récentes, ces paysages de glaciers bâchés sont polysémiques et reflètent les tensions sourdes qui hantent nos rapports à la planète. Afin d'en révéler les pouvoirs expressifs, je propose d'étudier ce corpus inédit, réuni pour la première fois dans un ouvrage, centré sur ces paysages aussi éphémères que les initiatives de préservation : lorsqu'il n'y aura plus de glace, il n'y aura plus de bâches non plus.

La disparition croissante des masses glaciaires a donné lieu à différents projets artistiques, expositions et publications. Néanmoins, aucune étude n'a été entreprise au sujet des paysages générés par la pose de toiles isolantes. Dans l'ouvrage dirigé par Nicolas Crispini, *Glaciers. Passé-présent du Rhône au Mont-Blanc*, les photographies du XIX^e siècle sont comparées aux clichés récents de Hilaire Dumoulin, pris depuis les mêmes points de vue. Le constat est sans équivoque : il y a une quinzaine d'années déjà, le glacier du Rhône qui s'avancait jusque dans la plaine de Gletsch sur une photographie de 1849 [4] – période qui marque le début du déclin –, a cédé la place à une plaine rocheuse et verdoyante, désormais traversées par des bâtiments et des routes bétonnées¹⁰. En 2013, l'ancien chef

15 de la section des dangers naturels du canton du Valais



3 Anonyme, Glacier du Rhône,
grotte glaciaire, carte postale
postée le 18 juin 1934

4 Anonyme, Glacier du Rhône, 1849

en Suisse, Wuilloud Charly, s'associe à la glaciologue Françoise Funk-Salami, et publie *Adieu glaciers sublimes*¹¹. Le photographe Martin Fardey publie en 2020 un livre de photographies des glaciers valaisans dont le titre « l'or blanc des Alpes », renvoie à la valeur de ce patrimoine géologique¹². L'ouvrage du glaciologue Sylvain Couterand, paru en 2023, retrace quant à lui les évolutions des glaciers qui ont disparu en utilisant notamment les comparaisons visuelles¹³.

L'étude des représentations des glaciers alpins en histoire de l'art n'a pas reçu un intérêt particulier, hormis le travail de mémoire d'Émilie Boré à l'Université de Lausanne, qui s'est penchée sur les origines visuelles et culturelles des images du glacier du Rhône¹⁴. L'ample recherche sur les glaciers helvétiques d'Hélène Zumstein répond au manque d'études spécifiques sur ce sujet, mais elle porte sur le siècle des Lumières et privilégie une approche d'histoire culturelle¹⁵. L'ouvrage de Claude Reichler étudie, pour sa part, une sélection de projets photographiques contemporains sur les glaciers alpins en voie de disparition¹⁶. Accordant une large part à l'histoire des premières photographies de glaciers alpins au XIX^e siècle, l'auteur – spécialiste de l'histoire culturelle des Alpes, en particulier littéraire au siècle des Lumières – revient sur l'histoire croisée entre la fin du Petit Âge Glaciaire, les premières photographies de glaciers et l'essor du tourisme industriel. La première partie, intitulée « La magnificence (1845-1865) » s'oppose à la seconde, « La détresse : photographies artistiques contemporaines », qui développe les points de vue de plusieurs photographes contemporains. Une rupture a bien eu lieu entre les premiers développements photographiques du milieu du XIX^e siècle et les pratiques actuelles, marquées par le souci du tourisme de masse, du réchauffement climatique et des usages excessifs des sommets.

Depuis plusieurs années, des expositions se font l'écho de l'urgence de cette problématique. L'exposition itinérante « Gletscher im Treibhaus », qui débute en 2003 à Hambourg, voyage dans différents pays européens jusqu'en 2017. Elle se construit sur la comparaison visuelle de pairs d'images de glaciers alpins dont les références anciennes sont mises au regard de photographies récentes qui témoignent du recul saisissant des masses glaciaires. L'initiative est l'œuvre de la Société de recherche écologique basée à Munich (Gesellschaft für ökologische Forschung), qui conserve « Les archives

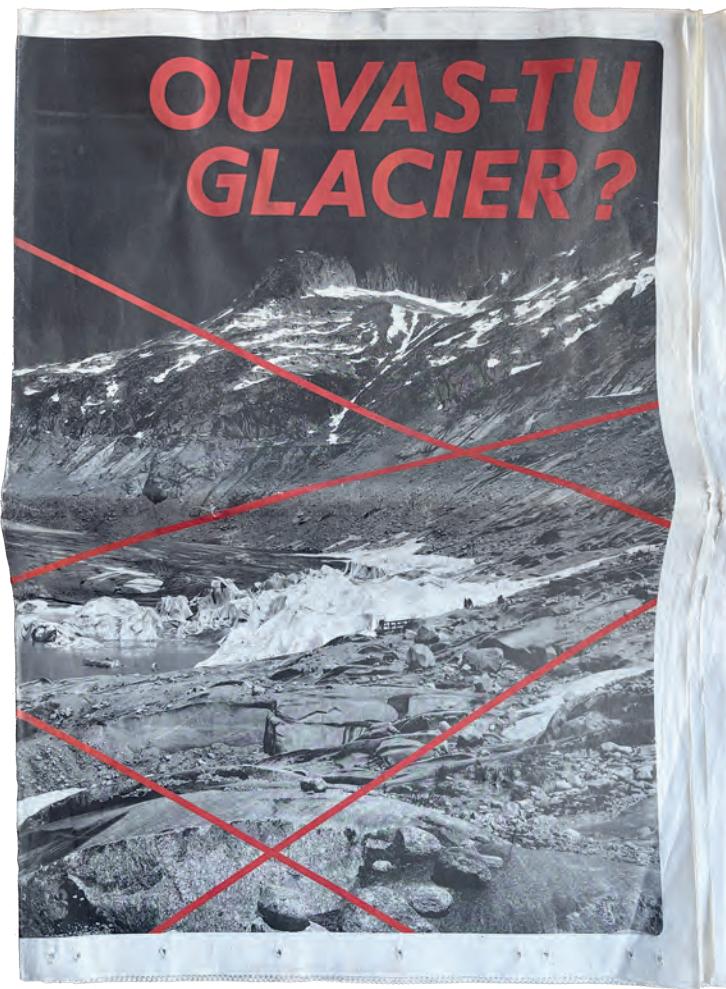
glaciaires » (Das Gletscherarchiv), un projet au long cours qui vise à réunir un corpus photographique documentant la dégradation continue des glaciers des Alpes, accessible sur leur site web¹⁷. En Suisse, les expositions dédiées aux glaciers alpins se sont multipliées ces dernières années. En 2015, l'exposition « Glaciers en péril ? », à l'Espace des Berges de Vessy (Genève), met en avant le recul des glaciers en comparant des photographies anciennes et actuelles¹⁸. En août 2018, le Musée d'histoire du Valais présente « Mémoire de glace : vestiges en péril », une exposition consacrée à l'archéologie glaciaire et aux objets découverts par le recul des glaciers¹⁹. En 2019, l'exposition « Glaciers ultimes » à Aigle, confronte des projets contemporains d'artistes suisses à des représentations romantiques d'un peintre de la région, Émile Gissler (1874-1963)²⁰. En novembre 2023, l'exposition en plein air « Témoins de glace. Nos glaciers alpins, sentinelles du climat », à Genève, réunit cinq séries photographiques sur les glaciers alpins en voie de disparition²¹. Celle-ci a lieu dans le cadre de la 7^e édition du festival international du film sur les glaciers (FIFG) organisé par l'Association Mission Planète, qui se déroule à la Maison des arts du Grütli le mois suivant. Enfin, du 29 juin au 29 septembre 2024, l'exposition « Regarder le glacier s'en aller », dédiée au déclin des masses glaciaires, a lieu dans divers lieux en Suisse. Mené par Carmen Perrin, Lorette Coen et Bernard Fibicher, ce projet aux multiples occurrences institutionnelles déploie diverses œuvres et « mise sur l'art et sa puissance de révélation »²². L'initiative est celle de l'artiste suisse Carmen Perrin (1953-), qui relate le choc de la découverte des toiles géotextiles²³ posées au glacier du Rhône et son combat pour que celles-ci soient définitivement retirées : « L'enjeu de cette requête serait l'extraction définitive des bâches, afin d'inviter simplement le public, à venir regarder le glacier s'en aller »²⁴. Dans un journal qu'elle publie sur ce sujet, dont la couverture montre une photographie du glacier du Rhône recouvert de toiles blanches avec en titre « Où vas-tu glacier ? », Carmen Perrin retrace l'évolution du glacier du Rhône depuis sa première visite en 1991 [5]. Son journal associe photographies personnelles, articles de presse, citations de lectures sur l'environnement et la montagne ainsi qu'un récit chronologique de ses recherches sur le glacier du Rhône intégrant des e-mails qu'elle a envoyés et reçus, ses impressions et ses engagements. En juillet 2019, elle note :

La présence des bâches géotextiles donne encore le change. [...] Mais il suffit de prendre le temps de faire le tour de cette infrastructure, pour s'apercevoir que l'envers du décor révèle une autre réalité. Sous le poids de nombreuses pierres, détachées de la montagne, suite à la fonte du pergélisol, plusieurs bâches géotextiles s'effondrent et se déchirent.²⁵

Pour l'artiste, les dégâts causés par les activités humaines doivent être rendus visibles et les véritables objectifs de la pose de ces bâches – objectifs commerciaux – dénoncés. Le journal de Carmen Perrin fait aussi le récit du projet d'exposition et des difficultés rencontrées. Par sa forme imprimée, le journal exprime ici tant la teneur informationnelle du contenu que son caractère pamphlétaire, soit l'accusation ferme d'une exploitation du site qui se dégrade avec des toiles thermiques laissées à l'abandon et polluant la nature (j'y reviendrai).

Toujours dans le cadre de ce vaste projet, l'exposition « Glaciers : un monde en mouvement », organisée au Musée historique de Lausanne, mêle projets artistiques et données scientifiques. Au sein de celle-ci, une image saisissante, réalisée par l'artiste suisse Fabian Oefner (1984-) en collaboration avec l'Institut de glaciologie de l'École polytechnique fédérale de Zurich, *Timelines. Le Glacier du Rhône (2019-2020)*, montre une vue nocturne actuelle du glacier, dont le recul de la calotte glaciaire depuis 140 ans est rendue visible par les lignes fluorescentes tracées par des drones à partir de données topographiques²⁶.

Le sujet des représentations (photographiques) des glaciers alpins suscite depuis quelques années un réel intérêt sans pour autant que la question des solutions de géoingénierie – notamment la pose de toiles isolantes – ne fasse l'objet d'une étude spécifique. Cet ensemble de photographies de glaciers recouverts de toiles me paraît ainsi particulièrement fécond, tant il questionne nos rapports au monde, notre recherche d'une forme de beauté dans la désolation et notre besoin de réconfort en des temps d'anxiété. Comment comprendre ces paysages de l'Anthropocène profondément paradoxaux, qui semblent relever pour beaucoup d'une esthétique picturale du sublime et témoigner du tourisme de masse ? L'analyse de ces représentations paysagères et de leur inscription dans l'histoire de la photographie, ainsi que de la pensée écosophique récente, permet d'explorer la richesse comme la complexité de celles-ci.



⁵ Carmen Perrin,
Où vas-tu glacier?, 2024

LES PLIS DE L'HISTOIRE

Claude Reichler défend que la fonction de la photographie est « de marquer les plis de l'histoire et d'archiver le temps »²⁷. Ces « plis de l'histoire » compris de manière littérale, tel que je le propose, sont bien visibles : ils protègent des zones de glaciers européens en souffrance en recouvrant des pans entiers de glace durant l'été pour freiner la fonte des masses glaciaires et préserver le tourisme alpin. David Ripoll est revenu sur les tracés formés par les plis des gravures de glaciers du XVIII^e siècle, qui dessinent les contours des reliefs des masses naturelles et sont étroitement liées à la technique de l'eau-forte utilisée²⁸. À propos du dessin de Marc-Théodore Bourrit du Nant d'Aprenaz (1739-1819) pour l'ouvrage *Voyages dans les Alpes* (1779-1796, tome 1) d'Horace Bénédict de Saussure (1740-1799), l'auteur explique que l'artiste « a dégagé le sens du pli, dont il faut rappeler la valeur heuristique pour la géologie naissante : sa forme, sa direction, son inclinaison sont en effet autant d'indices, autant de symptômes, permettant de reconstituer la genèse de la montagne »²⁹.

Les bâches qui recouvrent de nos jours certaines parties englacées des Alpes forment d'autres plis. Ceux-ci marquent l'émergence d'un nouveau paysage, à la fois anthropocène, temporaire et « artialisé »³⁰ – j'y reviendrai –, en tant qu'il cristallise paradoxalement l'attrait esthétique de ces toiles blanches, jusqu'à leur décomposition. Les plis des textiles sur les glaciers, qui se transforment en haillons au gré de leur usure, sont les stigmates de l'histoire de nos sociétés face aux glaciers alpins, en témoigne l'état de la grotte glaciaire au glacier du Rhône en septembre 2024 [6-7].

Les photographies réunies dans cet ouvrage constituent ainsi des traces historiques – des années 2000 au présent le plus proche – d'un paysage en transition et des empreintes humaines sur la montagne. La photographie du glacier du Rhône prise par Nicolas Crispini en août 2005 pourrait servir de marqueur temporel : elle montre encore une masse glaciaire imposante et confirme que la grotte n'avait pas encore été recouverte [9]. Seuls quelques tissus étaient disposés sous le chemin de bois servant au tourisme.

Les prises de vue rassemblées ici s'inscrivent également dans l'histoire du médium photographique et de ses usages (scientifiques, artistiques, touristiques, culturels, etc.)



6 Glacier du Rhône, vue extérieure de la grotte glaciaire, 30 septembre 2024. Prise de vue de l'autrice, glacier du Rhône, Valais, Suisse

7 Glacier du Rhône, vue intérieure de la grotte glaciaire, 30 septembre 2024. Prise de vue de l'autrice, glacier du Rhône, Valais, Suisse

8 Harry Shunk, János Kender, Christo et Jeanne-Claude, « Wrapped Coast, One Million Square Feet », Little Bay, Sydney, Australie, 1968-1969, 1968-1969





et renvoient au patrimoine environnemental et culturel suisse. La patrimonialisation est un élément extrêmement important des débats contemporains : en 2001, le site « Alpes suisses Jungfrau-Aletsch » est inscrit sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO, gage de la place centrale de ce territoire en Suisse. En 2019, une initiative populaire demande que l'Accord de Paris signé en 2015 soit mis en œuvre en mettant fin à la circulation du carburant et des combustibles fossiles en Suisse dès 2050 et en réduisant à néant les émissions de gaz à effet de serre à la même date. Cet appel, lancé par l'Association suisse pour la protection du climat, est nommée « Initiative pour les glaciers »³¹, soulignant le rôle patrimonial central qu'ont les glaciers en Suisse et les conséquences dramatiques visibles du réchauffement climatique sur les lieux³². À la suite du contre-projet proposé par le Conseil fédéral en septembre 2020, une votation populaire sur la « loi climat » a lieu en juin 2023 et est adoptée par la population suisse. Pour faire face aux enjeux environnementaux, la demande de doter les glaciers d'une personnalité juridique en Suisse est déposée le parti des Verts, le Parti écologiste suisse, en 2017. Prenant pour modèle le cas néo-zélandais, lequel a accordé au fleuve sacré des Maoris, le Whanganui, le statut de personnalité juridique (« legal personhood »), le postulat demande que les glaciers helvétiques acquièrent la même protection afin de « renforcer leur défense »³³. Le Conseil fédéral en date du 14 février 2018, rejette le postulat pour des motifs d'incompatibilité avec le système juridique suisse. En décembre 2020, un nouveau postulat est déposé au Conseil national par le même parti et est à nouveau rejeté³⁴. Quels nouveaux plis vont prendre les décisions futures au vu de l'urgence d'agir ?

REGARDS PLURIELS SUR UN PAYSAGE SINGULIER

On pourrait s'étonner que j'écrive un livre sur les glaciers alpins recouverts de toiles géotextiles et que je réunisse un corpus de photographies contemporaines les montrant sur diverses zones européennes, selon des points de vue variés. On pourrait aussi me reprocher de ne donner à voir que des photographies de glaciers alpins recouverts, et donc, de consciemment restreindre le corpus à des représentations réduisant le paysage à un seul motif, à un seul état, et aux seuls renvois iconographiques et à

⁹ Nicolas Crispini,
Glacier du Rhône, 10 août 2005

leurs conséquences symboliques et affectives. J'aurais en effet pu envisager une approche plus large et intégrer, par exemple, l'ample travail d'Aurore Bagarry (1982-) sur les glaciers (*Glaciers*, 2012-2018) ou d'Olivier de Sépibus (1969-) et sa série *Montagne défaite* (2004-2017). Ce choix est assumé et relève d'un constat : le nombre important de projets photographiques qui se concentrent sur ces toiles et ces paysages qui, précisément, cristallisent cette tension, voire cette ambivalence, de nos rapports au monde. De nouveaux paysages se profilent, ceux d'une ère géologique transformée par l'activité humaine, par des politiques et par des enjeux financiers inscrits dans un capitalisme global.

C'est aussi parce que ce paysage est étonnant, au sens qu'il surprend, qu'il interroge, qu'il frappe, tant il est nouveau, mais aussi terrible, cynique, désolant et peut-être... beau ou sublime, qu'il était nécessaire d'y porter une attention particulière. Ce sont des paysages qui ne laissent pas indifférent : ils génèrent des affects, souvent contradictoires, paradoxaux et ambivalents ; ils provoquent le malaise, l'émerveillement ou le débat. Il est ainsi utile et important d'en analyser les représentations, de réunir des projets photographiques de divers photographes et artistes qui se sont penchés sur ces zones couvertes, et de comprendre les regards singuliers qui se sont posés sur ces paysages dissimulés sous les toiles blanches.

Afin d'étudier ces nouveaux paysages de l'Anthropocène, je m'appuierai à la fois sur les approches spécifiques proposées par chacun des photographes et sur l'analyse des discours des artistes, notamment à partir d'entretiens que j'ai réalisés avec la plupart d'entre eux. Je mobiliserai ainsi l'histoire orale en faisant appel aux positions des artistes que j'ai interrogés ainsi que sur l'analyse de la réception de certains projets.

Le premier chapitre revient sur l'histoire culturelle des glaciers alpins du XVIII^e siècle à nos jours et situe la pose des bâches géotextiles dans le contexte actuel de l'exploitation de la montagne à des fins touristiques. Il porte aussi sur l'emploi des toiles isolantes sur certaines zones de glaciers européens et en explique les usages et les développements.

Le deuxième chapitre rappelle l'histoire contemporaine de la photographie de montagne avec le projet pionnier sur les Dolomites de Walter Niedermayr, qui a marqué toute une génération de photographes. La montagne, devenue une arène de divertissements, est travaillée par les approches contemporaines. J'y étudie en

particulier des photographies de Bertrand Stofleth et de Matthieu Gafsou, afin de souligner les rapports entre recherche d'une expérience « authentique » de la montagne et recours à des représentations paysagères héritées du sublime.

Cette transformation de la montagne en terrains touristiques est particulièrement visible pour les glaciers, dont le recul fait craindre une perte de revenus. Deux approches photographiques peuvent être distinguées : la première cherche à documenter les infrastructures et les aménagements tout en contrant une certaine esthétique de la désolation. Elle se situe ainsi davantage dans l'enregistrement des situations actuelles diverses et s'efforce de ne pas accentuer l'esthétique que pourrait engendrer la pose de toiles. J'analyse les projets de photographes, au glacier du Rhône et ailleurs sur le territoire helvétique : Tonatiuh Ambrosetti, Nicolas Crispini, Nicolas Faure, Arthur Miffon, Jürgen Nefzger, Jacques Pugin et Joël Tettamanti. L'observation d'une même invasion touristique et des mêmes aménagements de la haute montagne a également lieu dans d'autres stations alpines, notamment au Tyrol, avec le travail de Lois Hechenblaikner et celui de Gregor Sailer. L'orientation de ces photographes s'oppose à une esthétisation trop prononcée des toiles géotextiles pour privilégier une approche plus critique des lieux et en prise directe avec le paysage offert. Les séries de l'Italien Francesco Merlini et de la Hollandaise Frederike Kijftenbelt, sur les entreprises de construction d'une haute montagne qui s'effrite, seront aussi abordées.

La seconde approche adopte au contraire une démarche qui tend à souligner une forme d'esthétique de ces voiles, en les associant à toute une iconographie, allant des drapés aux linceuls. Ce regard poétique se focalise sur la disparition du glacier et son remplacement par un paysage artificiel, faits de textiles dissimulant les formations glaciaires en souffrance tout en soulignant leurs silhouettes. Le troisième chapitre s'y consacre et rassemble des travaux très divers qui développent des interprétations singulières des représentations émanant de ces glaciers voilés. J'y explore l'aspect visuel formé par ces textiles et leur renvoi à la longue histoire iconographique du drapé et du voile que suggèrent les photographies de Bernard Garo, Stefan Daniel, Anna Katharina Scheidegger, Gian Paul Lozza, Simon Norfolk et Klaus Thymann, Claudio Orlandi, Laurence Piaget-Dubuis, Hansjörg Sahli, Ester Vonplon, Thomas Wrede et Stephan Zirwes.

INTRODUCTION

Le quatrième chapitre poursuit la réflexion suscitée par ces différents projets, en particulier autour de la question de l'esthétique paysagère induite par le réchauffement climatique. J'analyse les échos formels et symboliques convoqués dans nombre de ces travaux photographiques qui donnent l'impression de figurer des vagues, de présenter des cadavres enveloppés, d'exprimer des voiles de deuil, renvoyant à des champs de bataille ou à des camps de réfugiés, ou qui rappellent des drapés ou des œuvres de *land art* [8]. J'aborderai également les allusions culturelles suscitées par les prises de vue de ces paysages voilés. Se posera en effet la question de la « pseudomorphose » qu'emploie Erwin Panofsky, soit les analogies entre des formes appartenant à des contextes différents, qui sont associées de manière erronée et arbitraire alors qu'aucun lien ne les unit³⁵. Se posera aussi la question d'un possible sublime anthropocène : une esthétique du sublime, de la ruine pourrait en effet ressurgir, paradoxe des conditions capitalistes industrielles globales³⁶.

Le cinquième chapitre porte sur les affects suscités par les différentes photographies et revient sur la notion de « solastalgie » proposée par Glenn Albrecht, dans ses rapports à la nostalgie et au deuil. L'analyse du corpus est alors envisagée sous l'angle des émotions et des actions que peuvent induire certains affects. Je questionnerai les démarches entreprises par la mise en contexte de leur réalisation et de leur diffusion. Certains projets émanent en effet d'organisations militantes, dont il s'agit de décrire et de rappeler les principes et visées.

Ma méthode d'analyse se nourrira par ailleurs de la pensée écosophique des philosophes contemporains réfléchissant à nos rapports au vivant, de l'histoire de la photographie, mais aussi de théories médiatiques et de l'étude des affects. C'est en croisant diverses disciplines que l'histoire de ces paysages alpins recouverts pourra révéler ses dimensions plurielles et ambivalentes. En réunissant ce corpus aussi singulier qu'original, car étroitement lié aux conditions récentes des glaciers, je souhaite questionner ces représentations et, ce faisant, interroger nos positions face à celles-ci.

Ces paysages éphémères sont les résultats de nos contradictions, de nos rapports de domination avec la nature, mais aussi d'une nouvelle sensibilité qui se fait jour, reflet de notre « temps des catastrophes »³⁷. Sous les plis de ces toiles géotextiles se lit la fixation d'un temps court au sein de l'ère géologique, d'un temps menacé que

ces bâches visent à protéger à tout prix. Mais à quel prix ? Nous verrons que ces photographies, dont certaines sont publiées pour la première fois, nous font le récit d'un temps qui défile à toute vitesse et d'un paysage qui tisse des nœuds que je souhaite filer, fibres textiles qui couvrent les fibres du vivant et dont je vais tenter de défaire les chaînes, en suivant les plis que ces textiles dessinent sur les masses glaciaires qui fondent. *

